

Le devenir-archive de la photographie numérique : le cas des énonciations ordinaires de la ville sur les réseaux sociaux numériques

O devir-arquivo da fotografia digital: o caso dos enunciados ordinários da cidade nas redes sociais digitais

The “becoming archive” of digital photography: urban ordinary enunciations in digital social networks

Nicolas Navarro – Julia Bonaccorsi

Univ. Lyon, EA 4147 – ELICO

{n.navarro, Julia.Bonaccorsi}@univ-lyon2.fr

Résumé

La recherche nourrit la réflexion sur les médiations documentaires des réseaux sociaux numériques en montrant les variations articulées de la mise en mémoire de la ville en fonction d'acteurs pluriels. L'analyse ethno-sémiotique porte sur le « devenir archive » d'énonciations photographiques ordinaires publiées sur les réseaux, et leur potentielle transformation en traces documentaires du territoire.

Mots-clés : média informatisé, document, territoire, mémoire, photographie.

Resumo

A pesquisa propõe uma reflexão sobre as mediações documentárias das redes sociais digitais, mostrando as variações articuladas da memória da cidade segundo múltiplos atores. A análise étnico-semiótica centra-se no devir-arquivo dos enunciados fotográficos ordinários publicados nas redes sociais digitais e seus potenciais de transformação em vestígios documentários do território.

Palavras-chave: mídias informacionais, documento, território, memória, fotografia.

Abstract

The research shows how the plurality of actors varies the urban memory through the process of documentary mediation in digital social networks. An ethnosemiotic approach questions the “becoming archive” of photographic ordinary enunciations published on social networks, and their potential change in documentary traces of the territory.

Keywords: social network, document, territory, memory, photography.

Pour citer cet article :

Navarro, Nicolas, Bonaccorsi, Julia (2018). « Le devenir-archive de la photographie numérique : le cas des énonciations ordinaires de la ville sur les réseaux sociaux numériques ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.), *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documental. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 223–231.

1 Introduction

Cette communication s'appuie sur les travaux d'un projet de recherche pluridisciplinaire qui s'intéresse aux représentations visuelles de la ville à travers la production et la publication photographiques et textuelles en ligne sur les réseaux socio-numériques (RSN)¹. Cette recherche collective vise à décrire et caractériser des pratiques de documentation et d'archivage du territoire urbain par la photographie. L'ancrage théorique et méthodologique en Sciences de l'Information et de la Communication sera spécifiquement mobilisé ici, afin de mettre en discussion le « devenir archive » d'énonciations photographiques ordinaires publiées sur les RSN, et leur potentielle transformation en traces documentaires du territoire, à partir d'une enquête de terrain située, relative à la construction symbolique d'un quartier urbain en renouvellement.

Cette transformation urbaine revendique une mise en mémoire du territoire qui passe par la conservation matérielle de marqueurs de son « identité industrielle » (bâtiments industriels, toitures en *shed*...). Cette forme institutionnelle de patrimonialisation prend alors peu en compte les témoignages ordinaires qui peuvent notamment s'exprimer par des productions photographiques (Tardy, 2014). Les travaux menés sur le recueil de témoignages iconographiques montrent en effet que la photographie fonctionne comme un « cadre social de la mémoire » (Tona *et al.*, 2016) permettant de faire émerger un récit collectif à partir de discours multiples. En ce sens, notre questionnement sur le « devenir archive » des images déborde le cadre posé dans l'ouvrage collectif dirigé par Julie Maeck et Matthias Steinle (2016) qui se concentre principalement sur des images « du passé » et leurs vies successives. Cependant, nous partageons avec les auteurs le postulat que la valeur d'archive découle d'une opération symbolique et documentaire : « la "reprise" des images à un moment t, postérieur à leur fabrication, dans un dispositif discursif qui les présente comme un témoignage, une trace d'un événement passé, qui est compris comme tel par le lecteur ou le spectateur. » (Maeck et Steinle, 2016, 16).

C'est ce questionnement que nous avons fait porter sur les médias informatisés, en mobilisant la notion d'« ordinaire » pour qualifier les documents photographiques qui constituent nos observables. Consolidée à la croisée de plusieurs traditions disciplinaires pour qualifier les « non illustres » ou les pratiques quotidiennes privées – l'anthropologie de l'écriture (Fabre, 1993), la micro-histoire (Farge, 1994), elle comporte également une part problématisante qui a notamment été développée au sujet des médias informatisés et de leur prétention communicationnelle et politique à donner la parole aux « vrais gens », transformés en *followers* (Olivesi et Hubé, 2016).

« Les faits et gestes que la société de souveraineté décrivait ne sont plus exposés à ce même contrôle politique. En revanche, un nouveau domaine réunit des hommes ordinaires et les transforme en anonymes illustres, intéressant le pouvoir de notre temps, la société d'« hyper-production » » (Pène, 2005)

Notre définition de l'« ordinaire » se situe à mi-chemin, entre caractérisation des pratiques photographiques et documentaires individuelles et interrogation sur les opérations de qualification de celles-ci en document d'archive et selon quelle « autorité ».

Nous abordons cette problématique en croisant deux angles, selon une perspective ethno-sémiotique : d'une part, celui du projet de renouvellement urbain et des médiations sollicitées ; d'autre part, celui des spécificités documentaires des RSN en tant que médias informatisés. La méthodologie déployée s'inspire ainsi des travaux portés sur l'ethnographie en ligne et l'anthropologie virtuelle, visant non pas à réifier des pratiques en ligne mais à les considérer dans l'ensemble d'une chaîne de pratiques, en ce qui nous concerne ici la pratique photographique (Pastinelli, 2011). Nous avons ainsi procédé en deux temps.

1. Projet de recherche « Identités numériques urbaines » (IDENUM), LabEx Intelligence des mondes urbains, Université de Lyon (2016-2019). Unités de recherche impliquées : ELICO, ERIC, LIRIS, EVS.

Le premier temps a été celui de la constitution d'un corpus en ligne à partir des productions photographiques publiées sur les RSN. Au lieu d'une confrontation à des « flux » et masses de données, le choix d'un quartier périphérique de la métropole lyonnaise nous a contraints à mener une exploration ethnographique située. Un compte au nom du projet IDENUM a été créé sur les RSN afin de constituer des galeries au sein même de l'architexte des plateformes (Souchier *et al.*, 2003) et de rendre visible et déontologique l'intervention du projet sur les traces observées en ligne (sélection, mise en favori...). La diversification des plateformes consultées – depuis les sites dédiés à la photographie (*Flickr, Instagram, Tumblr*) jusqu'aux sites où la photographie n'est pas centrale mais s'inscrit dans des pratiques de recommandation (*Yelp, Foursquare, Tripadvisor*) – a permis d'une part d'enrichir le corpus tout en diversifiant les pratiques de diffusion photographique en ligne associées. D'autre part, la mise en œuvre d'une recherche multicritères (par mots-clés, par géolocalisation, par profil d'utilisateur...), dépendant des fonctionnalités de recherche des architextes de chaque RSN, a fait émerger d'autres photographies.

Ce corpus constitué est confronté, dans un second temps, aux pratiques décrites par un échantillon d'usagers, repérés lors de la constitution du corpus, et interrogés lors d'entretiens de type compréhensif (Kaufmann, 2016). Huit entretiens ont pour lors été réalisés (huit hommes, six repérés sur *Flickr*, deux repérés sur *Instagram*), évoquant avec chacun leur pratique photographique depuis la prise de vue jusqu'à la diffusion en ligne et hors-ligne, en passant par sa conservation et sa documentation.

Ainsi, à travers cette approche ethno-sémiotique, nous cherchons à savoir comme ces productions photographiques et les pratiques documentaires ordinaires associées peuvent constituer une médiation documentaire d'un territoire en transformation. Deux temps principaux structurent notre analyse du devenir-archive de cette documentation photographique et de la manière dont ce processus peut constituer une représentation territoriale. Dans un premier temps, nous reviendrons sur les relations entre les matériaux de recherche étudiés et la définition du territoire comme « être culturel ». Dans un second temps, nous nous concentrerons sur les usages sociaux du document en caractérisant les différentes médiations documentaires dont les publications photographiques font l'objet.

2 Le territoire comme « être culturel » : mener l'enquête sur les représentations

Si les politiques de renouvellement urbain bouleversent la morphologie urbaine et les identités, elles induisent souvent un questionnement autour des pratiques favorisant sa mise en mémoire. Dans le cas de notre étude, l'enquête se déploie dans le quartier Grandclément, périmètre en requalification situé dans la ville de Villeurbanne. Ce quartier est l'objet d'une stratégie institutionnelle visant la production d'un espace public urbain nouveau tout en gardant les traces de l'espace préexistant. Ce périmètre de quarante-cinq hectares, en plein cœur de la métropole lyonnaise, se caractérise aujourd'hui par une forte présence de friches industrielles qui doivent laisser place dans les prochaines années à un quartier urbain dense de logements et d'activités tertiaires. Cette dynamique s'inscrit ainsi pleinement dans un objectif de transformation et de « requalification » de l'espace qui fait entrer le quartier en rupture avec la logique préexistante de « ville ordinaire » – c'est-à-dire l'affectation d'une temporalité (celle du projet) qui doit venir courber le temps quotidien (Cléménçon, 2015). Cette transition témoigne de la projection de pratiques urbaines à venir, d'un « espace conçu » en tension avec l'« espace vécu » actuellement par les usagers du quartier (Lefebvre, 2000). Elle met donc en jeu la rencontre entre des représentations plurielles du quartier, notamment selon des registres mémoriels.

Des travaux antérieurs sur la ville de Villeurbanne ont brossé le portrait d'un quartier de Grandclément sans grande saillance à même d'en construire une identité caractéristique, à la différence

du quartier des Gratte-Ciel par exemple (Haas, 2011). Le rapport mémoriel à la ville de Villeurbanne se construit ainsi de manière particulièrement diversifiée, tant dans les discours institutionnels de la ville médiatisée par les bulletins municipaux (Auboussier et Garcin-Marrou, 2011), que dans les récits provoqués lors d'entretiens.

Qu'en est-il alors de la médiatisation du territoire qui s'opère, de manière disséminée, par les propriétés médiatisantes des RSN? En quoi ces banques d'images donnent-elles accès à « une » représentation du quartier de Grandclément?

Premièrement, malgré une visibilité mince, le quartier peut pourtant offrir des représentations diversifiées. Mais saisir ces représentations nécessite un travail en finesse, sur les détails et les lacunes, à partir de matériaux de recherche quantitativement faibles. À titre de comparaison (Table 1), les quartiers centraux de Lyon, et même celui des Gratte-ciel à Villeurbanne sont l'objet d'un plus grand nombre de publications.

	Foursquare	Instagram	Flickr
Grandclément	1	228	494
Gratte-ciel (Villeurbanne)	55	653	724
Vieux-Lyon	490	97002	7798
Confluence (Lyon)	157	6689	19932
Place Grandclément	17	2	12
Place Charpennes (Villeurbanne)	64	1622	33
Place Bellecour (Lyon)	1312	22210	7002
Place des Terreaux (Lyon)	803	8788	3249

Tableau 1. Nombre de photographies associées à chaque lieu géolocalisé sur Foursquare, aux hashtags correspondant sur Instagram (ex : #grandclément) et à la recherche textuelle dans Flickr (recherche effectuée le 18/05/2018).

Deuxièmement, les aspérités de l'enquête sont également générées par le décalage entre les représentations du territoire reproduites par le chercheur lors des recherches par géolocalisation ou mots-clés (tags ou *hashtags*) et les représentations individuelles des utilisateurs. Les fonctionnalités de recherche des médias informatisés nécessitent ainsi de convoquer une ontologie territoriale déjà instituée (noms de rue, édifices publics...) au sein de frontières administratives prédéfinies. Ce constat pointe ainsi la difficulté à faire se rencontrer les thesaurus institués et les *folksonomies* mises en œuvre au sein des RSN (Crépel, 2009).

L'analyse sémiotique des images du corpus nous a permis d'observer ainsi un fonctionnement sériel de la mise en image du quartier. Ce fonctionnement tient à la fois aux effets de sens provoqués par l'agrégation des images en planches photos au sein des RSN et à la répétition de manières de représenter. Ainsi, apparaît une surreprésentation des marqueurs territoriaux de Grandclément (MacCannell, 2013), en particulier la gare de Villeurbanne et le pôle Pixel – cluster d'industries culturelles. Les photographies documentant la gare (figure 2) sont ainsi pour beaucoup similaires sur un plan plastique en représentant l'édifice frontalement avec les rails du tramway au premier plan.

Les filtres photos proposés par les RSN, en particulier *Instagram*, en constituent alors la principale modification plastique. Cette sérialité semble inscrire les photographies de Grandclément dans un style photographique documentaire (Lugon, 2001) qui renforce la valeur de témoignage revendiquée par les usagers lors des entretiens :

« Si j'ai envie de prendre une photo jolie qui m'interpelle ou presque il y a la lumière, des emplacements, des choses. Tiens ça ouais ça me plaît. Mais sinon c'est du témoignage d'une chose que je croise qui m'interpelle pour des raisons techniques ou professionnelles, ou n'importe quoi, des tranches de vie. » (Homme, 40 ans)

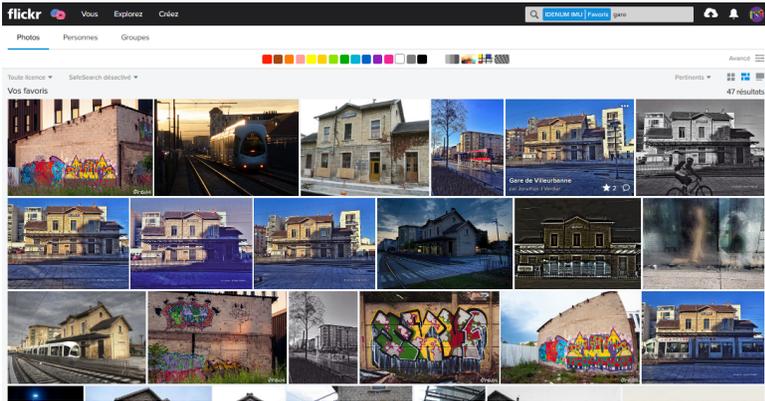


Figure 1. Planche-photo de la gare de Villeurbanne sur Flickr

Est parallèlement minimisée voire évacuée toute représentation humaine, décrite par certains comme porteuse d'une temporalité préjudiciable à une efficacité documentaire de la photographie. Ce sont donc les traces du territoire qui sont majoritairement illustrées en ce qu'elles construisent une mémoire urbaine par un réinvestissement contemporain (Veschambre, 2008), ici opéré par la prise de vue photographique, sa mise en ligne et sa documentation au sein des RSN.

Envisager la mise en mémoire du territoire par la construction documentaire réalisée au sein des RSN nécessite alors de déconstruire les stratégies mises en œuvre par les sujets sociaux. En effet, à la différence des projets participatifs patrimoniaux ayant recours aux photographies ordinaires, tels les concours photographiques dans les musées (Chaumier *et al.*, 2013), chacun propose son propre protocole correspondant à son projet documentaire.

Dès lors, la difficulté de la mise en mémoire provient de la possibilité de faire se rencontrer des stratégies, des compétences documentaires qui dépassent la seule conservation par le stockage des photographies dans des bases de données en ligne, pour devenir de véritables éditorialisations d'un regard sur la ville.

« Celles qui sont publiées sur *Flickr* sont uniquement des photos qui sont triées, choisies ou qui ont du sens. Il y a une volonté vraiment de publication. Ce n'est pas juste du stockage, de l'archivage. C'est vraiment une volonté de publication. Pareil pour celles qui sont sur Twitter, celles que je partage sur les réseaux sociaux. » (Homme, 40 ans)

3 Les médiations documentaires : une redocumentarisation permanente

La compréhension de cette mise en mémoire nécessite de considérer ces images dans un temps long et disséminé des pratiques, en tenant compte des stratégies éditoriales, pour faire émerger un discours sur la ville. En effet, si ces stratégies semblent en premier lieu s'inscrire dans un imaginaire de l'immédiateté porté par les RSN, celui-ci, en réalité, se dilate et s'étire en raison des capacités techniques de stockage et des logiques cumulatives et dialogiques offrant d'importants corpus d'énoncés visuels et textuels. La potentialité d'une redocumentarisation permanente (Salaün, 2007) offerte par les RSN conduit à envisager ces médiations documentaires dans une appréhension biographique des images, qui questionne la temporalité de celles-ci dans le cadre de leur « devenir-archive ».

Une manière de décrypter cette temporalité élargie consiste ainsi à retracer la « biographie » des photographies depuis l'instant de leur prise de vue jusqu'à leur diffusion dans les RSN (Boullier et Crépel, 2013). Ce travail permet alors de faire converger les médiations documentaires individuelles

au travers d'un protocole unifié prenant pour cadre les pratiques dans et hors ligne. Cette analyse biographique fait émerger cinq phases protocolaires qui constituent autant de strates de documentarisation de la photographie.

1. Le premier temps est celui de la prise de vue, documentant la photographie par des métadonnées associées automatiquement, telles que les données EXIF ou la géolocalisation automatisée permise par certains appareils. Comme nous l'avons dit précédemment, il témoigne également d'un point de vue d'auteur, d'une opération de sélection du territoire. Cette sélection s'effectue parfois en prenant compte *a priori* des logiques éditoriales des RSN poussant à conformer la prise de vue à des attentes supposées des autres usagers.

« Quand je vais me promener, je vais peut-être avoir un œil un peu aiguisé en me disant, sur cet angle ou sur quelque chose d'un peu plus... Il y a énormément de personnes qui écrivent et qui disent : ah ben je n'ai jamais vu ça, c'est où ? C'est à quel endroit ? De voir un petit peu le détail qu'il y a en plus, qui pourra faire que la photo sera plus aimée ou pas. » (Homme, 37 ans)

2. Le deuxième temps est celui du chargement sous forme de sauvegarde sur un outil de stockage hors des RSN (téléphone mobile, disque dur, NAS – *network attached storage*). Ces bases de données automatisées ou personnalisées génèrent une documentation par l'intégration dans des ensembles de fichiers ordonnant dans la majorité des cas un archivage chronologique.

« Je fais mon intégration dans la photothèque. Ce que j'appelle la photothèque, c'est l'ensemble des fichiers qui sur le NAS correspondent à la photothèque. Donc c'est année / année-mois / et année-mois-jour à l'intérieur du mois. Si un mois, il y a une grande opération, éventuellement je fais un mois suivi de l'opération pour ne pas mélanger les photos de voyage des photos de famille. Mais, dans 90 cas sur 100, c'est par année et ainsi de suite » (Homme, 70 ans).

3. Suit la mise en ligne, entraînant avec elle une documentarisation textuelle par la mention minimale d'un titre (pouvant simplement reprendre le nom de fichier de la prise de vue), parfois additionnée de tags, de description ou encore d'une géolocalisation manuelle lorsque celle-ci n'est pas automatisée.

« Après ma chasse la journée quand je rentrais le soir, je sélectionnais mes photos, un peu de contraste, un peu de machin, recadrage s'il le fallait un peu. Je les mettais sur mon site. Je donnais un titre. Je cherchais un titre. Et puis je mettais tout de suite un lien sur Google, pour savoir où je l'avais prise, avec l'heure. » (Homme, 52 ans)

4. En ligne, la photographie devient alors l'objet d'une activité communautaire qui documente la photographie grâce aux fonctionnalités de *like* ou de commentaire, grâce à l'inclusion dans des groupes thématiques... Ces multiples usages de la photographie, interactionnels ou conversationnels (Beuscart *et al.*, 2009), illustrent le pouvoir de circulation des médias informatisés orchestrant une re-documentarisation permanente (Peccatte, 2008).

5. Cette dernière est également renforcée par les processus de traitement automatisé des fichiers au sein des RSN qui proposent des tags automatiques sur *Flickr*², des traitements algorithmiques faisant émerger à titre d'exemple les photos les plus « pertinentes » ou « intéressantes » sur *Flickr* ou les « meilleures publications » sur *Instagram*.

Les médiations documentaires des photographies publiées sur les RSN s'étendent sur une temporalité distincte de la seule mise en ligne des documents et en rendent d'autant plus délicate la mesure. Ce poids de la temporalité est ainsi perceptible dans les modalités d'affichage des collections produites sur un profil utilisateur se fondant prioritairement sur les dates de publication et

2. Le bouton d'aide à proximité des tags sur *Flickr* explique : « Les tags sont des mots-clés qui simplifient la recherche de photos dans *Flickr*. Ceux que vous ajoutez sont affichés en gris foncé. Nos amis les robots *Flickr* vont essayer de vous aider en ajoutant quelques tags ; ils apparaîtront entourés de gris ».

conduisant à des présentations antéchronologiques où le document le plus récent est le premier document affiché. Cette contrainte éditoriale conduit à un effet d'empilement où un récit du territoire se construit selon deux principes : chronologiquement par l'historique et la récurrence des publications sur le RSN, mais également visuellement par l'affichage contigu des photographies dans le cadre de l'écran.

Ainsi, une nouvelle photographie publiée remplace la précédente en une de la page et assigne à celle-ci une ancienneté à même de lui conférer une valeur de trace d'un événement passé pour reprendre les termes de Maeck et Steinle (2016). L'architecte des RSN définit ainsi une représentation du « devenir-archive » des photographies au travers de leur inclusion dans un processus de « collectionnement » organisé par les modalités d'apparition sur les pages selon une logique cumulative.

Mais cet ordonnancement des collections n'est pas seulement un effet des médias informatisés. Il s'inscrit également dans des pratiques éditoriales pensées en amont de la seule publication en ligne. Un des enquêtés met ainsi en œuvre une stratégie d'éditorialisation sur *Instagram* produisant des planches-photos conservées sur son smartphone et présentant les photographies à publier durant une semaine.

Cette série engage la production d'un territoire circonscrit fréquemment à un seul marqueur territorial de la métropole lyonnaise (Le Parc de la Tête d'Or, L'Hôtel-Dieu...) décliné en une dizaine de photographies. La diffusion est minutieusement préparée pour atteindre une visibilité maximale, mesurable au nombre de *like* et de commentaire mais aussi grâce aux outils statistiques des RSN :

« Généralement le dimanche, c'est là qu'il y a le plus de visu, parce que les gens ne travaillent pas. Donc les photos dont j'estime qu'elles sont bonnes, qu'elles ont un impact, généralement je les diffuse ce jour-là, par rapport aux autres. Il y a quand même une démarche, une stratégie. Après les utilisateurs d'*Instagram*, la moitié des gens savent comment ça fonctionne. La diffusion le soir, la diffusion le dimanche. Ça c'est les tops. [...] Après c'est quand même un travail. » (Homme, 37 ans)

La biographie des énonciations ordinaires révèle ainsi une construction symbolique du territoire dense, opérée par une mémoire inscrite dans le temps long des pratiques sociales de la photographie et rendue collective par les logiques conversationnelles des RSN. Des allers-retours continus sollicités par les utilisateurs, à la fois entre les différents contributeurs de la documentation (publicateurs, commentateurs...) mais aussi entre les plateformes elles-mêmes où sont diffusées les mêmes photographies selon des stratégies éditoriales distinctes, construisent alors une certaine hybridation de l'auctorialité du document.

À l'échelle du quartier Grandclément, on note que l'objectivation de la pratique photographique conduit à une récurrence des motifs dans une logique d'efficacité et à une industrialisation du regard favorisée par les fonctionnalités des RSN. En parallèle, la réinscription des images dans des collections inscrit le quartier dans une définition plus ou moins étendue au cœur du territoire de la ville de Villeurbanne, voire même de la métropole lyonnaise. Les médiations documentaires construisent ainsi des effets de sens en enchaînant des synecdoques où la trace photographiée (la gare, les rails du tramway...) synthétise le quartier, lui-même expression en petit du territoire métropolitain.

4 Les usages sociaux du document et la mémoire : pistes conclusives

Au terme de cette communication, nous souhaitons revenir sur trois principaux apports de la recherche.

Tout d'abord, l'enquête menée vient nourrir les travaux portant sur les médias informatisés et la photographie mobile, intégrant la question des *usages sociaux du document* aux cadres analytiques des écrits d'écran, de l'écriture numérique et des dispositifs techno-sémiotiques. Cette démarche

rend ainsi visibles certaines caractéristiques de la médiatisation numérique et des processus énonciatifs de la mémoire, « faibles », en mode mineur, qui s'y opèrent. Autrement dit, le choix méthodologique d'une enquête située permet de comprendre les différentes opérations éditoriales et matérielles de mise en valeur documentaire des représentations photographiques de l'espace urbain partagées sur les RSN et leur devenir-archiver : opérations industrialisées par les architectes des médias informatisés que sont les RSN; opérations de documentation ordinaire bricolées par les auteurs des images; opérations d'élection et d'institution de ces énonciations ordinaires de la ville en mémoire collective et savoirs sociaux au sein du projet de recherche.

Ainsi, le deuxième apport concerne la réflexivité incontournable à l'intervention du chercheur/archiviste. La recherche menée pointe les variations dans la définition des valeurs et des statuts des photographies et leur devenir-archiver, d'une part en raison des opérations de collecte et de traitement qui décalent nécessairement le regard par rapport aux pratiques ordinaires. D'autre part, ces variations s'expliquent par les spécificités du projet lui-même, la diversité des acteurs impliqués (universitaires, acteurs politiques de la ville...) et la variété de leurs horizons documentaires. Il s'agit de « faire jouer la valeur de référence implicite traditionnellement privilégiée, selon que l'on est attaché à ce qui survient ici et maintenant dans l'enquête, ou ce qui est survenu et qui a laissé sa trace dans le social indépendamment de toute observation » (Le Marec, 2002). Autant de précautions et de prudenances sur ce que l'on voit et ce que l'on apprend : prudence juridique (celles des lois sur les données personnelles), prudence éthique avec ces documents et leurs auteurs, réflexivité avec les acteurs de la ville et de sa mémoire, les institutions patrimoniales impliquées. Le devenir-archiver des images suppose ainsi d'envisager leur *accompagnement éthique* en donnant à la situation d'enquête un rôle central et *politique* quant au destin des photographies dans l'espace public.

Enfin, troisième apport, notre étude de terrain portant sur la mise en mémoire plurielle d'un espace urbain se saisit des multiples vies sociales du document et de la définition de celui-ci en « traces » de la mémoire du quartier, mais elle résiste *in fine* à l'appréhension de ces traces comme un discours sur la ville ou une énonciation collective : l'analyse met en exergue deux dimensions de ce constat. Premièrement, les processus d'élection des photographies au sein du corpus, tout comme les pratiques documentaires composites des usagers des RSN, construisent des représentations multiples comme autant de « mémoires » du territoire. Or, deuxième constat, le pouvoir de désigner ces énonciations ordinaires comme une énonciation collective du territoire revient à deux types de garants, différemment *ancrés* dans l'espace urbain : d'une part, les industries médiatiques que sont les RSN en tant qu'instances auxquelles sont délégués le stockage, la publicisation et la réénonciation des images. D'autre part, les lieux de savoir que sont les institutions de recherche et patrimoniales locales jouent un rôle médiateur dans l'espace public qui s'inscrit dans le temps long de leurs missions et savoir-faire : leur responsabilité est ainsi engagée dans le processus de patrimonialisation des énonciations ordinaires numériques, pour en inventer les normes et préciser les limites.

Références

- Auboussier J., Garcin-Marrou I. (2011). « Mémoire(s) et territoire(s) : les bulletins municipaux de Villeurbanne ». In *Études de communication*, n° 37, p. 47-62.
- Beuscart J., Cardon D., Pissard N., Prieur C. (2009). « Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus? ». In *Réseaux*, vol. 154, p. 91-129.
- Boullier D., Crépel M. (2013). « Biographie d'une photo numérique et *power* des *tags* ». In *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 7, n° 4, p. 785-813.
- Chamier C., Krebs A., Roustan M. (2013). *Visiteurs photographes au musée*, Paris, La documentation française.

- Cléménçon A.-S. (2015). *La ville ordinaire : généalogie d'une rive. Lyon, 1781-1914*, Lyon, Parenthèses.
- Crépel M. (2009). « Les folksonomies comme support émergent de navigation sociale et de structuration de l'information sur le web ». In *Réseaux*, vol. 152, p. 169-204.
- Farge A. (1994). *Le cours ordinaire des choses dans la cité du XVIII^e siècle*, Paris, Seuil.
- Fabre D. (1993) (dir.). *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L.
- Haas V. (2011). *Villeurbaine, à la croisée des mémoires*. Lyon, GREPS, ELICO, Université Lyon 2, Rapport final de recherche.
- Kaufmann J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif*, Paris, A. Colin.
- Lefebvre H. (2000). *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.
- Le Marec J. (2002). « Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites ». In *Études de communication*, vol. 25, p. 15-40.
- Lugon O. (2001). *Le style documentaire : d'August Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Paris, Macula.
- MacCannell D. (2013 [1999]). *The tourist : a new theory of the leisure class*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.
- Maeck J., Steinle M. (2016). *L'image d'archives : une image en devenir*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Olivesi A., Hubé N. (2016). « Présentation du dossier. Des "vraies gens" aux "followers". Médias numériques et parole politique ». In *Politiques de communication*, vol. 6, n° 1, p. 5-17.
- Pastinelli M. (2011). « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne ». In *Anthropologie et sociétés*, vol. 35, n° 1-2, p. 35-52.
- Pecatte P. (2008). « Une plate-forme sociale pour la redocumentarisation d'un fonds iconographique ». In *Traitements et pratiques documentaires : vers un changement de paradigme?, 2^e conférence Document numérique et Société* [en ligne]. Disponible sur http://peccatte.karefil.com/DocSoc08/DocSoc08_Peccatte.pdf (page consultée le 12 juillet 2018).
- Pène S. (2005). « La "Vie des hommes infâmes" dans la société de disponibilité ». In *Études de communication*, vol. 28, p. 107-123.
- Salaün J.-M. (2007). « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information ». In *Études de communication*, vol. 30, p. 13-23.
- Tona A., Dupuy-Salle M., Goepfert E.-M., Rampon J.-M. (2016). « Analyser la mémoire industrielle autour d'un matériau composite : quelles perspectives méthodologiques ? ». In *Actes du XX^e Congrès de la SFSIC*, Metz.
- Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (2003). *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI.
- Tardy C. (2014). *Les médiations documentaires des patrimoines*, Paris, L'Harmattan.
- Verschambre V. (2008). *Traces et mémoires urbaines : enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.